



## « Autrescòps... »

### « Autrefois à Villefranche »...

#### LA MONTÉE VERS LE BARRY : Du centre à la gendarmerie.



Vue du Centre vers le Barry

*bourg: épicerie, quincaillerie, mercerie, couturière, brodeuse, modiste, cafés, marchand de matériaux, coiffeur, chausseur, maréchal-ferrant se succèdent. À notre gauche, une petite venelle, un passage étroit, couvert, passe sous le premier étage d'une habitation et relie la route nationale et le quartier de la mairie*

*De nombreuses maisons toujours à notre gauche, exposées plein sud, ont une treille florissante qui sert d'encadrement à la porte d'entrée. Souvent aussi, des deux côtés, devant les habitations, un petit banc de bois ou de pierre indique le lieu, ô combien convivial, où l'on aime se retrouver entre voisins, le soir, à la belle saison, pour prendre le frais, pour passer un peu de temps ensemble, pour parler de son travail ou de ses préoccupations ou pour refaire le monde. Comme c'est agréable !*

*Pour continuer notre traversée de Villefranche, nous remontons dans le train, à la station du Centre du village. Le convoi s'ébranle lentement en direction du Barry. Des tas de petites boutiques avec des devantures plus ou moins modestes se succèdent et attestent de l'importance d'un commerce très vivant dans le*



Edition Ronquette - Phototypie A. Bardou - Sommières  
Villefranche d'Albigeois (Tarn) - Route Nationale vue du Centre

Vue du Centre vers Le Barry



Carte postale éditée par Mr Puech

*À droite en allant vers Alban, une boutique retient notre attention. Comment ne pas évoquer le commerce de la famille Puech, à la fois épicerie, quincaillerie, tabac, timbres, presse... ? Monsieur Paul Puech, fera éditer toute une série de cartes postales de Villefranche, autant de clichés qui nous permettent aujourd'hui, grâce à lui, de nous faire une idée de ce qu'était notre village, au temps jadis.*



L'orchestre sur la place « Maraval »

À gauche, sur la place du Château, dite aussi place « Maraval » (du nom du café qui se trouvait à l'angle de la place) avait lieu la fête votive du village, le deuxième dimanche de septembre. L'orchestre s'installait sur une remorque décorée de genévriers odorants et piquants. Des petits orchestres locaux animaient les 3 jours de fête. Ce sont « les jeunes de la classe », ceux qui avaient 20 ans dans l'année, qui étaient chargés de l'organisation. L'âge de la majorité ayant changé, main-

tenant, ce sont les jeunes de 18 ans qui aident le comité des fêtes. Il y avait foule lors de ces fêtes, c'était le moyen de se retrouver avec ceux que l'on avait connus. Une rosette épinglée au revers du vêtement permettait de donner une modeste participation aux frais engagés. La place était noire de monde. Heureux, jeunes et vieux étaient tous là et n'auraient manqué ce moment pour rien au monde. Les danseurs évoluaient sur la place et sur la route, au rythme des valses, des pasos doubles, des javas, des marches, des foxtrots, des tangos, des slows et maints couples se sont formés à cette occasion. Contents de se revoir, on s'invitait aux terrasses des cafés pour déguster une prune



Café du Centre lors de la 1ère guerre mondiale.

à l'eau de vie, boire un café ou un rafraîchissement. Le dimanche matin, l'orchestre juché sur la remorque d'un camion, passait pour l'aubade, dans toutes les maisons de la commune et jouait le morceau musical demandé par les habitants qui, ce jour-là, réunissaient toute leur famille pour le repas dominical. Les Villefranchois donnaient leur obole, participant ainsi aux frais des festivités et recevaient en échange un petit bouquet de fleurs en papier que Thais Boulinec et Jackie, l'épouse de Christian Gaspard Boulinec

avaient confectionné minutieusement à partir du mois de juin. À cette époque, le village ne manquait pas de cafés. Le dimanche, en fin après-midi, les musiciens assuraient un apéritif-concert dans chacun des cafés du village. Les plus anciens se souviennent de l'effervescence de ces jours de fête tant au café Maraval qu'au café du Centre où Léa Gaspard, ses deux fils Maurice et Christian, et le petit Bernard assuraient le service... Quelques années après, de retentissants inter-villages endiablés auront lieu entre les équipes d'Alban et de Villefranche. Celles-ci mettaient toute leur énergie à défendre les couleurs de leur commune. Une tombola faisait partie des attractions. Un radiocrochet permettait aux chanteurs amateurs de faire connaître leur talent. Des jeux pour les enfants meublèrent le lundi après-midi. Le soir, un feu d'artifice tiré sur le foirail réunissait une foule considérable venue de tous les alentours. Les festivités se clôturaient par de magistrales batailles de confetti.



Défilé de chars ( Fête Abbé Priou) 21/09/1947



Le café Maraval à droite avec la glycine.

dans la cuisine, dans les couloirs, dans les chambres pour recevoir les joueurs. Robert Maraval tirait les numéros. Les grains de maïs qui servaient à marquer les numéros, voltigeaient dans tous les coins. L'ambiance y était chaleureuse. Le loto finissait vers 23 h 45 permettant à ceux qui le souhaitaient de se rendre directement à la messe de minuit. Pour d'autres, la soirée se poursuivait soit autour d'un verre, soit par une partie de cartes.

Voici une petite anecdote pour signaler une tradition bien particulière, propre à ce coin du village quand les publicités n'existaient pas encore. Au moment de Carnaval, avant Pâques, respectant la vieille coutume du « boeuf gras », M Soulagés Marius dit Germain et son fils Lucien (aïeuls de nos artisans bouchers charcutiers) promenaient, dans les rues du village, le boeuf ou la vache qu'ils allaient prochainement proposer à la vente, dans leur boucherie. Précédés par le garde-champêtre, Mr Porchis, alertant la population avec son tambour, ils déambulaient dans la localité pour donner l'envie d'acheter et de se régaler avec un morceau de viande savoureux. Ils montraient ainsi, à leurs clients éventuels, combien la bête était belle et en bonne santé. Contrairement à ce qui se passe maintenant, ils abattaient eux-même, les animaux, sur place, avant de les débiter dans leur arrière-boutique.

On ne peut quitter le quartier sans évoquer également Monsieur Boulinc qui a exercé les fonctions de maire de 1944 à 1947. Ernest Boulinc, garagiste, taxi puis vendeur-réparateur de cycles de son état, dans la semaine, possédait aussi un véhicule de 10 places Cottin-Desgouttes, décapotable, puis une Buick de 8 places et même pendant la guerre, un « gazaubois » qui nécessitait un arrêt régulier pour réalimenter le foyer !

La montée vers Le Barry

Quant au café Maraval, le soir de Noël, il organisait le seul et unique loto de l'année. Les lots de gibier, lièvres, faisans, sanglier, biche, volailles, étaient suspendus dehors, devant la vitrine. De nombreux habitants de tout la contrée s'y retrouvaient, chaque année, pour tenter leur chance. C'était un sacré chambardement dans la maison. Des tables, des bancs, des chaises étaient installés partout, dans la salle du café,



Le boeuf gras de Carnaval



Mr Boulinc, maire.



Très peu de personnes avaient une voiture dans le village. Donc Mr Boulinc organisait régulièrement des sorties, des excursions, des petits voyages, pour les Villefranchois, les conduisant, tour à tour à Lourdes, à Biarritz, dans les Gorges du Tarn ou ailleurs.

Lors des fêtes locales dans les villages voisins, pour se rendre aux matchs ou aux séances de cinéma, il convoyait les jeunes avec

sa Buick et les ramenait tous, tranquillement, chez eux à la fin de la soirée, pour quelques francs de participation. La jeunesse pouvait sortir, aller danser, s'amuser, les parents étaient tranquilles ! Cette solution satisfaisait tout le monde et tous étaient pleins de reconnaissance pour cet aimable chauffeur qui veillait sur eux . Que de souvenirs épiques et amusants de cette époque-là, racontent encore les différents voyageurs et les divers clients de Monsieur Boulinc !



Un « Cottin Desgouttes » pour les sorties et voyages .



En face, à droite, voilà la gendarmerie qui fut créée à Villefranche, juste après la révolution, pour ramener le calme dans le canton où de vieilles familles se disputaient rôles et positions. 3 hommes et un cheval assuraient le service. Au fil des ans, la brigade s'est développée puis, plus tard, s'est motorisée. Les gendarmes étaient à la fois, très proches des habitants mais particulièrement redoutés puisqu'ils étaient chargés de la sécurité mais aussi de l'application des petites peines et de l'incarcération des contrevenants et des condamnés. Leurs locaux insuffisamment grands, avaient nécessité la création de cachots supplémentaires, au rez de chaussée de la mairie. Dans les années 60, une gendarmerie plus fonctionnelle, sera construite un peu plus haut. L'ancienne gendarmerie sera alors transformée en appartements avant d'être démolie. Un petit immeuble de plusieurs appartements à loyer modéré, sera construit sur cet emplacement.